

trouve dans le fait qu'en aucune localité nous ne sommes suffisamment forts en nombre, ni assez unis de sentiments, pour affirmer nos justes prétentions à être reconnus comme un des éléments dirigeants.

« Notre éparpillement nous est très désavantageux, et nous devrions faire un effort pour nous concentrer sur quelque point donné : comme à partir du Détroit, où il y a déjà une population canadienne considérable, jusqu'à la montagne de la Tortue, dans le Dakota. Cette position offrirait à nos nationaux de grands avantages naturels et pourrait devenir d'une suprême importance, à nous, ainsi qu'à nos frères de Manitoba, si certains événements venaient à se produire. Je ferais peut-être mieux de dire clairement ce que j'ai dans l'idée à ce sujet. Il y a, dans la manière d'être de la grande République, certaines tendances dont nous nous alarmons comme bons et loyaux citoyens américains. En première ligne, nous avons cette plaie de l'immoralité sociale et politique, répandue parmi nous au point que nous voilà rendus au bord de l'abîme.

« La centralisation est le seul agent régénérateur auquel on ait songé pour porter remède aux maux des temps, et comme dans un pays de l'immense étendue des Etats-Unis, dans lequel les intérêts d'une section sont presque entièrement opposés aux intérêts des autres sections, la centralisation est elle-même un élément de dissolution, le fantôme de la ruine se dresse devant nous. Rome est tombée, et si pénible qu'il soit de l'admettre, la République Américaine peut tomber aussi ; même il se rencontre déjà des observateurs qui prévoient que ce continent est destiné à devenir comme le territoire de l'empire romain : le siège de nombreux gouvernements de nationalités diverses. Avenant la dissolution, le démembrement de notre république, il est facile, à quiconque connaît les tendances de la race allemande et la position qu'elle occupe dans les Etats-Unis, de prédire qu'un empire allemand surgirait dans la vallée du Mississippi, dont les Allemands sont aujourd'hui propriétaires réels, et où ils sont en si grande majorité, qu'ils peuvent se suffire à eux-mêmes, qu'ils ne considèrent plus la connaissance de la langue anglaise comme nécessaire, qu'ils ont leurs églises, leurs clubs, leur littérature et leur société à eux, et exercent déjà un plein contrôle dans les affaires privées et publiques.

« La population américaine est absorbée par eux ; déjà les cultivateurs et les hommes de profession leur abandonnent